

En attendant un héros

Une grande partie de notre culture repose sur nos aspirations – de la façon dont nous sommes éduqués et éduquées aux voitures que nous conduisons, aux endroits où nous travaillons, où nous habitons et où nous avons des rapports sociaux avec les autres. Nous voulons être les meilleurs, les meilleures. En tout, nous voulons ce qu'il y a de mieux. Et bien trop souvent nous avons conscience du gouffre qui existe entre ce que nous sommes et ce que nous aspirons à être, un gouffre que nous tentons désespérément de combler. Et puis il y a les superhéros et superhéroïnes, les personnages mythiques qui incarnent des idéaux que nous ne sommes peut-être pas capables d'atteindre par nous-mêmes. Les superhéroïnes et superhéros sont forts, nobles et souffrent avec élégance pour que nous n'ayons pas à le faire. Dans *Superman on the Couch*¹, Danny Fingeroth écrit : « Un héros incarne ce que nous pensons avoir de meilleur en nous. Un héros est un standard auquel aspirer ainsi qu'un individu à admirer. » Nous avons besoin de pouvoir lever les yeux vers quelque chose qui nous dépasse, quelque chose de plus grand.

Nous sommes tellement entichés et entichées de cette notion d'héroïsme que nous sommes en permanence en train de chercher le moyen d'attribuer ce caractère à des citoyens et citoyennes ordinaires, afin de nous rapprocher, ne serait-ce qu'un peu, de la meilleure version de nous-mêmes, afin que la distance entre ce que nous sommes et ce que nous voudrions être puisse diminuer.

1. « Superman sur le divan. »

L'héroïsme a été excessivement idéalisé, et il est devenu tellement omniprésent que le concept de héros et d'héroïne s'est dilué. Les athlètes sont héroïques quand elles et ils sont victorieux, quand elles et ils persévèrent malgré les blessures ou dans l'adversité. Nos parents sont des héros parce qu'ils nous élèvent et nous donnent l'exemple. Les femmes sont héroïques lorsqu'elles accouchent. Les gens qui survivent à une maladie ou à une blessure sont des héros parce qu'ils et elles triomphent de la fragilité humaine. Ceux et celles qui meurent des suites d'une maladie ou d'une blessure sont des héros parce qu'ils et elles ont enduré leurs souffrances jusqu'au bout. Les journalistes sont des héros parce qu'ils et elles recherchent la vérité. Les écrivaines et écrivains sont des héros parce qu'elles et ils apportent de la beauté au monde. Les policières et policiers sont des héros parce qu'elles et ils nous servent et nous protègent. Comme le suggèrent Franco et Zimbardo dans « The Banality of Heroism » :

Lorsqu'on conçoit l'héroïsme en tant qu'attribut universel de la nature humaine, et non en tant que trait distinctif de quelques "élus et élues héroïques", l'héroïsme devient pour chacun et chacune une chose qui semble entrer dans le champ des possibles et inciter davantage de personnes à répondre à son appel.

Ou bien peut-être constatons-nous un excès d'héroïsme parce que, à force d'être cyniques, nous ne sommes plus en mesure de décrire ou de comprendre des personnes qui sont de simples êtres humains, mais qui peuvent se montrer à la hauteur et faire preuve de grandeur quand le besoin s'en fait sentir.

L'héroïsme peut être un fardeau. Nous le voyons même dans les épreuves et les tribulations des superhéros et superhéroïnes de bandes dessinées. Quand le monde les brise, il se forme un

cal à l'endroit de la fracture². Ils et elles souffrent et souffrent et souffrent encore, mais ils et elles se relèvent. Ils et elles se mettent au service du bien commun. Ils et elles sacrifient leur corps, leur cœur et leur esprit parce que l'héroïsme, semble-t-il, exige un total déni de soi. Spider-Man se tourmente en se demandant s'il devrait vivre avec la femme qu'il aime et ne se pardonne pas la mort de son oncle. Superman est réticent à révéler sa véritable identité à la femme qu'il aime afin de la protéger de tout danger. Chaque superhéros ou superhéroïne a une histoire triste qui façonne son héroïsme.

Les héros et héroïnes se battent aussi pour la justice. Ils et elles se lèvent pour celles et ceux qui ne peuvent pas se lever tout seuls. Il est facile de comprendre pourquoi nous sommes susceptibles d'aspirer à l'héroïsme, même si nous avons conscience de nos limites. En 2013, tandis que je suivais le procès de George Zimmerman, j'ai beaucoup réfléchi à la justice et à qui elle s'adresse. Zimmerman était jugé pour le meurtre de Trayvon Martin, un adolescent de dix-sept ans, sans armes, qui portait un *hoodie* et qui se promenait en étant un Noir. Zimmerman était un surveillant volontaire dans un quartier résidentiel protégé à Sanford, en Floride. Pour une raison quelconque, il voulait protéger sa communauté. Peut-être était-il aussi sensible au désir d'héroïsme que n'importe lequel ou laquelle d'entre nous.

Rien n'est jamais simple. L'affaire de Zimmerman concernait la race – et quand un cas célèbre est en rapport avec la race, les tensions sont inévitables. Le débat autour de cette affaire n'était pas des plus rationnels. Zimmerman affirme qu'il a tiré sur Martin en légitime défense, mais Martin n'était pas armé, il portait un paquet de Skittles et une bouteille de thé glacé. Contre quoi Zimmerman se défendait-il donc ? C'est l'une des questions auxquelles nous n'aurons jamais de réponse. Néanmoins, certains et certaines essaient d'en obtenir. Les commentateurs et commentatrices de Fox News ont émis

2. Paraphrase d'une célèbre remarque d'Hemingway, dans *L'Adieu aux armes*.

l'hypothèse que des bonbons et une bouteille de thé glacé peuvent effectivement devenir des armes létales.

Ce qu'on sait, c'est que les jeunes hommes noirs sont bien trop souvent suspectés d'être des criminels. À vrai dire, tous les hommes noirs sont bien trop souvent suspectés d'être des criminels. Dans un bel article pour le *Sun*, « Quelques réflexions sur la compassion », Ross Gay écrit :

Une partie de l'éducation de chaque enfant noir consiste à apprendre à se comporter avec la police afin de ne pas être enfermé, blessé ou même tué. Malgré mes diplômes et ma peau brun clair, il m'est arrivé que la police me demande de sortir de mon véhicule, qu'on menace de lâcher les chiens sur moi et qu'on fasse venir deux ou trois voitures de police supplémentaires. En revanche, je n'ai jamais été jeté face contre terre dans la rue ou brutalisé par les policiers, contrairement à certains de mes amis noirs. Je n'ai jamais été emmené pendant quelques heures ou quelques jours à cause d'une « erreur d'identité ».

Tout au long de son article, Gay explique comment son éducation a façonné non seulement sa vision du monde, mais aussi comment il se perçoit. Personne n'est à l'abri. Je ne crois pas, du moins pas trop, à des déclarations du genre « Nous sommes Trayvon Martin », mais, pour les hommes noirs, c'est souvent vrai.

Pendant tout le procès, les avocats et avocates de Zimmerman se sont employés à diaboliser Martin, à faire de lui l'homme noir effrayant dont nous devrions tous et toutes avoir peur, à faire croire que George Zimmerman n'avait pas le choix et qu'il a fait ce qu'il fallait. Cette stratégie a fonctionné, Zimmerman a donc été acquitté. Les avocats et avocates ont joué sur l'idée qu'un homme noir – ou, dans le cas de Martin, un

adolescent noir – est quelqu'un dont on doit avoir peur, quelqu'un de dangereux.

En théorie, la justice devrait être simple. La justice devrait être aveugle. Vous êtes innocent ou innocente jusqu'à ce qu'on prouve que vous êtes coupable. Vous avez droit à un avocat, une avocate. Vous avez le droit d'être jugé ou jugée par un jury constitué de vos pairs. Les principes qui ont présidé à la fondation de notre système judiciaire définissent clairement comment celui-ci devrait fonctionner.

Dans la pratique, peu de choses fonctionnent aussi bien qu'elles le devraient en théorie. Trop souvent, les personnes qui auraient le plus besoin de justice sont celles qui en bénéficient le moins. Les statistiques sur les personnes incarcérées et sur comment cette incarcération affecte leurs perspectives d'avenir sont lugubres.

J'aimerais croire en la justice, mais il y a d'innombrables exemples des failles de notre système judiciaire. En Géorgie, Warren Hill, déclaré handicapé mental par quatre experts, devait être exécuté le 15 juillet 2013. Il a obtenu un sursis, mais il est toujours dans le couloir de la mort³. Hill a assassiné sa petite amie, ce pour quoi il a été condamné à perpétuité, et une fois en prison il a tué un autre détenu, ce qui lui a valu la peine de mort. Hill a commis un crime. Il mérite d'être puni. Sa mort rendra-t-elle justice à ses victimes ?

La justice dans une salle d'audience, sous la forme d'un verdict de culpabilité contre George Zimmerman, rendrait-elle vraiment justice au meurtre de Trayvon Martin ? Cette mesure aurait-elle réconforté ses parents et ses proches ? Parfois le mot « justice » est un mot faible.

Nous aimerions croire que la justice consiste à contrebalancer un crime par un châtement, mais cette transaction n'est

3. Warren Hill a été exécuté en 2015.

jamais équitable. Pour la plupart des victimes de crimes, la justice est un simple palliatif.

Il serait tout aussi facile de diaboliser George Zimmerman que de diaboliser des jeunes hommes noirs comme Trayvon Martin. Je hais ce que Zimmerman a fait. Je hais la façon dont son procès s'est déroulé. Je hais la façon dont ses avocats et avocates ont traité Rachel Jeantel, la jeune femme avec qui Martin parlait au téléphone juste avant de mourir, un témoin clé pour l'accusation. Jeantel n'a pas pris la peine de dissimuler le mépris qu'elle ressentait pour l'avocat de Zimmerman ou les procédures judiciaires, et celui-ci n'a pas pris la peine de dissimuler son mépris pour elle. Je hais ce que Zimmerman représente, et je hais le fait qu'il ait été acquitté, mais je comprends aussi qu'il est un homme élevé dans le même pays que Paula Deen, et qu'il avait une arme. Ces choses sont liées.

Trayvon Martin n'est ni le premier ni le dernier jeune homme noir assassiné à cause de la couleur de sa peau. S'il existe une justice pour un homme dont la vie a été prise trop tôt, j'espère qu'elle vient du fait que nous avons tous et toutes tiré les leçons de ce qui s'est passé. J'espère que nous pouvons saisir cette occasion d'aller vers plus de grandeur, une grandeur qui ne consiste qu'à essayer de dépasser ce qu'il y a de plus bas en nous et de prendre Trayvon Martin pour ce qu'il est : un jeune homme, un garçon qui ne porte pas de cape, qui n'a même pas pu faire le trajet entre l'épicerie et son domicile sans être agressé, et qui pouvait encore moins s'élever dans les airs.